

Mon Corps Est Nul

Un projet de Laurent de Richemond

Écriture Arno Calleja

Mardi 13 et vendredi 16 janvier, à 20h30

Mercredi 14 et jeudi 15, à 19h



Compagnie Soleil Vert, Marseille

Théâtre Antoine Vitez
Saison 2008/2009 Paysage humain
04 42 59 94 37 www.theatre-vitez.com

Avec

«*Les Parleurs*»:

Jocelyne Monier, Pascal Farré, Paul-Emmanuel Odin

«*La Muette*»:

Barbara Sarreau

Création Sonore: **Virgile Abela**

Création Décors: **Guillaume Amiard**

Création Lumière, Construction et Régie : **Thomas Moch**

Conception Scénographie/ Lumière : **Laurent de Richemond**

Résidences de travail:

Mai 2008 Friche Belle de Mai (Marseille) / Studio Kéléménis (Marseille)

20 Octobre / 20 Décembre 2008 3 bis F, Lieu d'arts contemporains (Aix-en-Provence)

Friche Belle de Mai (Marseille)

Du 5 au 13 Janvier 2009 Théâtre Antoine Vitez (Aix-en-Provence)

Première étape de travail:

24 Mai 2008 au Studio Kéléménis (Marseille)

Deuxième étape de travail:

Novembre / Décembre 2008 au 3bisF (Aix-en-Provence)

Coproductions:

Soleil Vert / Association Pile et Face (Marseille)

Le Théâtre Antoine Vitez (Aix-en-Provence)

3 bis F, Lieu d'arts contemporains (Aix-en-Provence)

Avec le soutien de la Ville de Marseille

Note d'intention de Laurent de Richemond, metteur en scène:

On m'a souvent dit que mes précédents spectacles avaient l'esprit d'un « *laboratoire de la condition humaine* ».

J'ai le sentiment de vouloir placer mon rapport au théâtre comme la *science-fiction* se place dans la littérature. En tant que questionnement et aussi comme principe actif, outil, éclairage, point de vue... voire virus contaminant peu à peu le champ du réel, constituant un système permettant d'appréhender, de dire le monde.

Un théâtre qui nous ferait face comme un O.V.N.I et dont les codes, les lois et notre rapport à lui, n'irait pas de soi, devrait s'inventer au présent de notre relation, à l'instant même de notre perception, à un endroit où *quelque chose* lié à nous, nous regarde et nous dérange...

Le projet «*Mon Corps Est Nul*» se créera dans cet état d'esprit

«*Mon Corps Est Nul*» se situe dans la continuité d'un travail sur «*la parole comme principe de vie*» initié lors du spectacle «*La voix souterraine*» d'après Dostoïevski et radicalement affirmé dans la Performance «*Paroles d'insectes*» (3^e Performance du projet «*Tout doit Disparaître*»).

Pour ce nouveau projet, je veux continuer de creuser ce sillon, continuer à questionner une parole libérée des règles de la communication

Faire exister un territoire propice à l'affirmation d'un état d'être *irréremédiablement parlant*,

Jouer avec la parole comme phénomène vital au même titre que la respiration.

Une parole détachée de tout effort volontaire, de toute décision...

Un travail de la confusion et de l'épuisement à travers la mise en scène d'êtres perdant toute notion de séparation entre parole et pensée, entre voix intérieure et voix communicante...

Une parole *en fuite*...

Un glissement du «je parle» vers un «ça parle»

Bref, la seule nécessité de devoir se constituer et s'affirmer en tant qu'«*être parlant*»

La communication d'aujourd'hui entretient l'idée que le dialogue ne serait basé que sur l'écoute de l'autre, alors que bien souvent on a seulement besoin de l'autre pour pouvoir s'écouter soi-même et se comprendre un peu. Pour ce projet on se rendra compte bien souvent qu'il s'agit en fait de monologues déguisés en dialogues.

Avoir une opinion sur tout

On parle sans s'écouter

Ne jamais tourner sept fois sa langue dans sa bouche

Ne pas toujours penser à ce qu'on dit mais ne pas douter d'avoir toujours raison

Donner les signes du dialogue mais continuer son monologue

Ne pas chercher à mentir mais ne pas se soucier de la vérité

Être subjectif, jamais d'objectivité

Pour «*Mon Corps Est Nul*» on ne se trouvera donc pas face à une narration prédéterminée, mais face à un système évolutif qui structurera la présence sur scène et le comportement de ces étranges *personnages*.

Théâtre Antoine Vitez

Saison 2008/2009 Paysage humain

04 42 59 94 37 www.theatre-vitez.com

Ce projet ne mettra pas en scène un texte théâtral ou littéraire prédéterminé. Et pourtant je vais faire appel (pour la seconde fois) à la collaboration d'un écrivain complice: Arno Calléja qui travaillera au cours des répétitions à l'écriture d'une partition destinée à prendre le relais des acteurs (improvisateurs de leur propre parole) au cours du spectacle. Nous entretiendrons la confusion entre texte écrit et parole improvisée. Au début, les acteurs improvisent : c'est clair! à la fin, les acteurs parlent un texte écrit et appris par cœur : c'est sûr!



« Mon Corps Est Nu! » (répétition) – Pascal Ferré, Paul-Ernest Odin

Mais entre les deux la frontière nous restera obscure...

Un glissement se sera produit, mais sans pouvoir vraiment dire quand!

Tout n'est au fond que l'histoire d'un glissement, un déplacement, une dérive, une bascule, une métamorphose, un lâché prise...entre deux certitudes, deux réalités, deux temporalités, deux mondes...

C'est une plongée, une noyade, et puis un apaisement...

Ce spectacle est une histoire d'abandon...

Ce projet compte aussi mettre en lumière de manière ludique, une certaine poétique du corps contemporain.

Avec ce spectacle, je souhaite montrer une forme de vérité des êtres pris dans les questions et les contradictions du monde occidental.

Osons alors pour ce projet nous glorifier et faire un opéra d'avec nos propres névroses...

Témoigner d'une vie *en cohabitation* avec son propre corps!

Cela n'a rien de dramatique, et cela peut parfois même être comique

Théâtre Antoine Vitez

Saison 2008/2009 Paysage humain

04 42 59 94 37 www.theatre-vitez.com

C'est en tout cas emblématique d'un rapport au monde bien de chez nous!
Je m'intéresserais à cette cohabitation et aux états d'âme multiples qu'elle engendre
Je veux donner une place à ceux qui vivent dans, avec et pour leur *tête*, ceux qui investissent toute une vie dans la parole et la pensée, ceux qui pensent et qui parlent *comme ils respirent*. Parce que ça leur semble être le plus important parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement.
Je m'intéresserai plus spécialement aux corps de ceux qui nous expliquent avec passion des choses sérieuses sur des sujets importants et difficiles à comprendre, aux corps de ceux qui nous demandent de leur prêter attention, aux corps qui se mettent en colère pour défendre une idée, aux corps révoltés ...
Mais aussi au corps de celui qui se sent injustement attaqué, qui se défend, se justifie et par là même s'enfoncé...
Ces corps ne sont pas armés pour se protéger du ridicule et n'y échapperont pas.
Corps empêchés, corps abîmés, corps qui se cognent...
Bref je veux mettre en lumière un corps qui ne cherche pas son propre bien-être, mais un corps contraint de soutenir une tête parlante et un cerveau pensant.
Qu'est-ce qui peut se lire dans les corps quand la nécessité de parler et de penser occupe tout l'espace de la conscience?
Qu'est-ce qui peut se lire dans les corps quand la parole dépasse le niveau de la simple communication pour atteindre des sommets d'obsession, d'aliénation, de solitude?
Qu'est-ce qui nous trahit et nous révèle malgré nous aux yeux du monde, quand toute notre attention est tournée vers nos bavardages et nos pensées ?
Pour ce projet, j'aurai besoin d'acteurs bavards, ayant le goût de la parole et qui puissent pleinement trouver leur plaisir dans le seul fait de parler et qui ne font pas de la souplesse leur métier!
Les éléments fictionnels devront être puisés directement à partir de la singularité des acteurs.
Ce travail induira le fait qu'à partir de soi-même on peut représenter bien plus que soi-même.

*Qui sont ces gens? Quel est le lien entre eux?
Ce n'est pas de l'amour, ce n'est pas de l'amitié
C'est peut-être une fratrie
Des êtres en parallèles
En tout cas la question de l'altérité est trouble
Ce sont des gens comme vous et moi
Ils sont occupés à construire leur avenir
à bâtir leur maison
Ils ont peur
Ils ne veulent pas le montrer
Ils ne peuvent pas le montrer
Ils rêvent de gloire et de reconnaissance
mais leur corps aspire à la tranquillité*

Arno Calleja Ecrivain

Note d'intention à propos de «*Mon Corps Est Nul*»

En 2006, Laurent de Richemond opérait un montage de quelques-uns de mes textes pour «*Paroles d'insectes*». Il coulait ensemble des séquences d'écriture disparates produites à différentes époques pour en constituer un texte hétéroclite, que les bouches des nombreux acteurs livraient dans un temps cyclique, distendu et halluciné.

Cette expérience m'avait révélé une chose : que mes textes impersonnels, mes textes à voix blanche, pouvaient être recueilli et parlé par une communauté.

Pour notre seconde collaboration, «*Mon Corps Est Nul*», Laurent me propose d'intervenir plus radicalement dans le spectacle, à savoir en créer véritablement le texte. Mais, me dit-il, mon écriture sera prise dans un protocole assez singulier : élaborer une matière d'écriture pensante et dansante (la dialectique et le rythme) à partir des gestes et des paroles des acteurs, à partir de leurs tics langagiers, de leurs accents, de leurs habitations du cliché et du lieu commun, à partir de leurs lubies et obsessions, bref, à partir de leur structure imaginaire.

En me projetant fantasmatiquement dans les premiers temps du travail, je m'imagine en : ethnologue de plateau, anthropologue des gesticulations, logologue, noteur méticuleux, savant de Marseille, chercheur en dégringolade discursive.

La singularité de la démarche de Laurent de Richemond est d'inclure l'auteur dans l'ordre des gestes et des faits, de le mêler à la rumeur du plateau-monde, et presque de l'y dissoudre. C'est cette place qu'il m'intéresse vraiment de prendre : Non celle de l'auteur qui, écrivant à l'abri, livre et dicte la partition au metteur en scène et aux acteurs, mais celle d'un ouvrier de la langue, qui génère des phrases à mesure qu'on le pourvoit en mots.

Arno Calléja

« et je voyais des gens qui pensaient, ils ne faisaient que ça, je voyais des gens qui pensaient et qui ne savaient pas quoi faire, c'était des gens normaux ils étaient là, et même c'était des gens sur normaux, un espèce de truc sur-normal où tout est vraiment chez soi, vraiment absolument reconnaissable, et ils étaient là et ils n'avaient de communication à établir avec personne, ils regardaient un peu comme s'ils étaient à l'intérieur de leur tête uniquement, mais une tête juste qu'on a posé là quoi qu'on a accroché là, une tête en pièce jointe qui est là disponible que tu peux ouvrir ou pas comme tu veux, mais en tout cas disponible, et active la tête touletan en marche qui ne sait pas vivre autrement qu'en marche, et alors ils pensaient et ils regardaient dans cette tête active et disponible, en eux, et en face d'eux il y avait un lointain, une fenêtre, ou un miroir, je sais plus, moi j'étais derrière eux un peu loin et je voyais pas tout bien, devant eux la fenêtre, ou le miroir, et ils vivaient là un présent qui était vraiment pas un présent productif, parce que l'essentiel pour eux c'était de consommer et pas de produire, comme ça rester là et consommer, à l'épreuve du vide, et consommer, pas consommer du surimi ou des images ou du matériel hifi, non, consommer la lenteur, consommer la lenteur du vide qui se rapproche tranquillement de l'arrêt, ils étaient là et ils consumaient l'arrêt final qui n'allait pas tarder à s'installer, dans la lenteur, tout ça donnait une grande lenteur, parce que quand on pense c'est normal d'être lent, quand on pense sans adresse et sans volonté c'est normal d'être lent quand on pense et qu'on sait pas quoi faire, on est pas dans la vitesse quand on sait pas quoi faire, quand on suit la pensée qui nous a pris on est là et il n'y a aucune espèce de gravité, et en eux il n'y avait aucune espèce de gravité, je le voyais, et ils avaient des regard d'aveugle, et ils avançaient des fois vers la face, la fenêtre le miroir, mais tranquille, dans un temps qui était le leur et dans la tranquillité absolue, chez soi, ... »

Arno Calléja

«Mon Corps Est Nul» (extrait)

Biographie Arno Calleja

Né en 1975, écrivain

Transmettre le ressenti brut de la langue, la parole, l'écriture, à la vitesse des mots. Dans une sorte de ruminant, de mastication verbale, en prenant systématiquement à revers les règles habituelles d'expression, en jouant sur des redondances de séries, afin d'introduire d'infimes décalages, et de prendre distance avec ce que l'on écrit : une critique qui s'inscrit dans la langue elle-même.

La poésie d'Arno Calleja est une poésie de l'accumulation, faussement plate, toujours rythmée, elle joue principalement sur la redondance de séries que modulent des décalages parfois imperceptibles. Une poésie critique, plaçant la critique dans la langue elle-même, dans une langue évitant toute évidence du monde. Poésie à la surface des mots, poésie qui glisse sur le langage : «...je n'utilise pas la parole pour autre chose qu'elle-même / je ne peux utiliser que les mots désignant les choses que j'ai dans le corps / je n'utilise pas mon corps pour autre chose que lui-même / je ne suis pas autre chose que mon corps / je n'utilise que les choses existantes au dedans de mon corps / je fais du dehors avec le dedans de mon corps...»

Pierre Menard

Arno Calleja travaille la langue comme un matériau en soi, qu'il expulse, décortique, ravale, tourne dans sa bouche et restitue en corps sur le papier. A force d'incisions, d'agencement en un nouvel ordre (an)atomique, Arno Calleja recompose un corps nouveau. Un corps qui garde en mémoire la pulsation des mutations et des tensions traversées. Fœtale et primale, faite râle et prise à mal, l'écriture d'Arno Calleja s'efflore aussi, à corps et à cris, lors de lectures publiques. On assiste alors au surgissement d'une langue neuve en voix de déconstruction, à l'irruption d'une écriture organique, émancipée et vivante. Le son fait sens, la phrase prend son essor, s'innerve, prend chair, souvent à bout de souffle, pour venir se brûler à la prochaine respiration. Incantation verbale d'où jaillit le corps même de l'écrivain, à la pensée toujours en action.

Boris Saggit

Bibliographie

Publications revues

dans ma maison en pilotis sur vos tibias If numéro 21, 2002 *Dautonome vivance (extrait)* Los Flamencos no comen numéro 3, 2003
Textes et enregistrements, revue Stalker, 2003 et 2004
Sans titre Action Poétique, 2004
Chroniques, CCP numéro 4, 2004
Les cahiers du Refuge dans de nombreux numéros
Ce que prose préfère c'est la mayonnaise, If numéro 27, 2005
Poésie critique, Los flamencos no comen, numéro 5, 2004
Criture, (extrait) Dirigeable bilingue Français/Russe, 2005
Cheval/orpf, Passage Nord-Sud bilingue Français/Allemand, numéro 8, 2005
Histoires Monsieur Thérèse numéro 1, 2006
Le présent(un extrait), Action Restreinte numéro 8, 2006
Le grand piston, Le quartanier numéro 6, mars 2007
La ligne, La mer gelée numéro 4, 2007
Une fausse pensée est un cheval à bascule, If numéro 31, sept 2007

Publications livres

Merci d'accélérer, éditions précipitées, 2003
Quelqu'un cherche, éditions précipitées, 2003
Aujourd'hui, vous savez, éditions précipitées, 2003
Tout le monomonde monologue, éditions précipitées, 2003
Le bain / le tas, éditions du caillou, 2004
Cheval / la maladie, éditions du monstre, 2005
Communauté, éditions Propos 2, mai 2006
Criture, Inventaire/Invention, mars 2006
A la bétonnière, le Quartanier, mars 2007

Cie «*SOLEIL VERT*» (association *Pile et Face*)

Direction Artistique: Laurent de Richemond

Depuis sa création en 2003, la **Compagnie SOLEIL VERT** se mobilise pour penser la création au-delà des cloisonnements de genre, en déclinant ainsi les désirs artistiques dans des pratiques différentes (théâtre, performances, danse, expos, vidéo, écritures etc...)

Nous recherchons l'étrangeté et les territoires inconnus...

Et nous revendiquons nos créations comme une réalité vivante de l'art contemporain.

La compagnie SOLEIL VERT est née d'une volonté de «déplacement» de nos pratiques artistiques (trop souvent cloisonnées) dans des territoires singuliers et multiples.

Nous avons donc décidé par le biais de cette association de créer un terrain suffisamment vague pour être propice à des expériences nouvelles.

C'est une volonté d'aventures qui trouve sa singularité et son ambition dans une attention portée sur la réalité et les désirs de «*l'être Acteur*» dans le monde d'aujourd'hui.

C'est une volonté d'affirmer nos actes artistiques comme participant à l'art vivant d'aujourd'hui, sans se cacher derrière des esthétismes culturels formatés, ou se complaire dans la misère.

C'est aussi une manière pour nous de prendre la tangente, de lutter contre l'endormissement et de renouer avec l'esprit d'aventure en prenant le risque d'ouvrir le champ des possibles.

Le Théâtre faisant irruption dans le monde des Arts Plastiques, de la danse, de la rue, de l'image...

Et le Théâtre se laissant pénétrer par des rencontres et des expériences multiples...

Créations de la compagnie Soleil vert

La vitrine

Les iguanes Millenaires

Paroles d'insectes

La voix souterraine

« SOLEIL VERT » (association Pile et Face)

17, rue Francis de Pressensé 13001 Marseille

soleilv@free.fr

+33(0)491905618

Théâtre Antoine Vitez

Saison 2008/2009 Paysage humain

04 42 59 94 37 www.theatre-vitez.com